



## **Table des matières**

---

<b>. Jusqu'au bout du bout.....</b>	<b>3</b>
<b>. Mentions légales.....</b>	<b>4</b>
<b>. Prologue.....</b>	<b>5</b>
<b>. Chapitre 1.....</b>	<b>7</b>
<b>. Chapitre 2.....</b>	<b>19</b>
<b>. Chapitre 3.....</b>	<b>30</b>
<b>. Chapitre 4.....</b>	<b>41</b>
<b>. Chapitre 5.....</b>	<b>51</b>
<b>. Chapitre 6.....</b>	<b>60</b>
<b>. Chapitre 7.....</b>	<b>68</b>
<b>. Chapitre 8.....</b>	<b>76</b>
<b>. Chapitre 9.....</b>	<b>85</b>
<b>. Chapitre 10.....</b>	<b>92</b>
<b>. Chapitre 11.....</b>	<b>99</b>
<b>. Chapitre 12.....</b>	<b>107</b>
<b>. Chapitre 13.....</b>	<b>114</b>
<b>. Chapitre 14.....</b>	<b>120</b>
<b>. Chapitre 15.....</b>	<b>129</b>
<b>. Épilogue.....</b>	<b>137</b>

---



# **.Jusqu'au bout du bout**

**Alexis Guezello**

---

## **.Mentions légales**

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Alexis Guezello, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

## **.Prologue**

**7 juin 2020**

---

À bout de force, je relevai la tête et aperçus mille et une lumières floues autour de moi. Une sensation froide m’envahissait le corps alors même que je sentais comme de l’eau chaude ruisselant sur mon visage. Cette sensation si paradoxale, je ne la comprenais pas. À vrai dire, je ne comprenais rien à ce qui se passait, là, maintenant.

Des bruits sourds me remplissaient la tête. Tout semblait s’agiter autour de moi. J’avais le sentiment d’être une feuille morte en plein milieu d’un orage. Était-ce le vent qui me bousculait ? Était-ce la pluie qui me donnait si froid ? Était-ce les éclairs qui me brûlaient en dehors comme en dedans ? Était-ce ces monstres qui me tourmentaient ?

À cet instant, je n’étais rien de plus que cette feuille morte qui s’accrochait pourtant si fort à la vie, rêvant de retrouver son arbre, rêvant de s’accrocher à ses branches, rêvant

de retrouver les siens et de se retrouver elle-même.

Les seuls bruits que je parvins clairement à identifier furent les cris de pleurs d'un petit être. Bizarrement, ce son strident m'adoucissait le cœur. Il me rassurait. Avait-on réussi ce qui nous semblait à tous deux impossible ? Cette tempête qui m'envahissait était-elle la fin de ce calvaire innommable et le début de la vie qu'elle mérite ? Ou au contraire, avais-je tout raté encore et encore ? L'avais-je condamné à jamais ?

Dans cet orage d'espoir et de désespoir, ses cris déchirants, je les vécus pourtant comme mon dernier présent.

# **.Chapitre 1**

**25 août 2019**

---

Son regard avait le don de me rendre léger comme l'air. Je ne cessais de répéter à Delilah qu'elle était la seule chance que la vie m'ait donnée, depuis près de dix ans maintenant. Il faut avouer que ce soir-là, j'en étais déjà à mon quatrième verre de vin, tout juste deux de plus que ma femme. Le serveur venait à peine de repartir avec la première bouteille qui était passée aussi vite qu'une étoile filante dans le ciel de Dublin. En cette soirée d'été, certes bien moins chaude que chez nous à Marseille, nous dînions à la belle étoile dans l'un des restaurants les plus élégants de la ville pour fêter le premier repas de notre lune de miel. Assis auprès d'elle, les images de ma vie jusqu'à elle me revinrent.

La veille, à peine quelques heures plus tôt, j'étais devenu le roi du monde et elle la reine de mon univers, lorsque tous deux, entourés



de nos très proches, nous nous étions dit « oui » pour la vie au sommet du Cap Canaille de Cassis au terme d'une cérémonie laïque majestueusement célébrée. Est-ce possible d'attraper les étoiles ? Je peux vous assurer que oui. Mon étoile s'est mise à illuminer mon âme depuis cet instant magique où sa chaleur m'a réchauffé le cœur pour toujours. Cette étoile-là, jamais ne s'éteindra.

Depuis notre rencontre, au bout de quelques mois d'une relation étonnamment fusionnelle, nous avons emménagé ensemble dans un loft du Vieux Port de Marseille. Je sais, ça claque dit comme ça. Mais en réalité, ce loft n'était ni plus ni moins qu'un ancien atelier d'artiste d'à peine 30 m<sup>2</sup> avec une chambre en mezzanine et les murs décrépis. L'agent immobilier de l'époque nous avait vendu les signes d'usure et de moisissure comme les témoins d'un bâtiment ayant une belle histoire, aussi riche que cet antre phocéén dominé par la Bonne Mère. Ah ! Ces messieurs dames fans de Stéphane Plaza, il suffit qu'ils aient regardé un épisode la veille au soir pour que le lendemain ils se sentent pousser des ailes et vous vendent un

studio pour un palace. Fort heureusement pour cet escroc, à cet instant présent, on s'en fichait complètement. On venait de démarrer notre idylle sur les chapeaux de roues et tout ce qu'on souhaitait c'était un premier « chez nous », bien placé, pas trop cher pour autant et qu'on puisse le transformer en notre petit cocon.

Si loin de nos racines, originaires tous deux de l'île de La Réunion, le département le plus austral de France perdu au sud-ouest de l'Océan Indien, la vie a fait que nos cœurs se sont croisés ici, à plus de dix mille kilomètres de notre joli caillou. Je me souviens du soir de notre rencontre aussi inespérée qu'inattendue. Mon meilleur ami était bien décidé à me faire rencontrer la femme faite pour moi. Le problème ? Je n'y croyais absolument pas. À cette époque, je ressemblais plus à un fantôme qu'à un Don Juan. Je sortais en effet d'une relation longue et compliquée. Ces relations si malsaines et malades qu'elles ont le don de vous rendre impuissant à toute forme de rébellion ou plus simplement de vérité. Je suis de ceux qui croient qu'au fond de chacun de nous réside une personne au cœur tendre ; la colère, la

haine et le mépris n'étant que la carapace de la vérité de l'âme. Cette femme en avait une très belle, pourtant elle m'avait vidé de l'intérieur. Plus je lui témoignais mon attachement, plus elle se durcissait. Plus je la respectais, plus elle m'ignorait. Au bout d'un an déjà, plus rien n'avait de sens dans notre relation, sauf pour les autres, puisqu'en compagnie de nos familles et amis les plus proches, elle faisait mine que tout allait pour le mieux. C'était le strict opposé de la réalité de notre vie de couple. Quand j'en vins à parler à mon frère de la situation, lui-même n'en croyait pas un mot. « Arrête de dire des bêtises Luc ! Elle est beaucoup trop adorable. Tu es dans une mauvaise passe, c'est tout ! » Voilà, tout se résumait à ça. Le problème c'était moi, pas elle. Je n'en pouvais plus. C'est alors que mon meilleur ami Nino, fort de son caractère d'Italien ayant grandi dans les rues de Naples, avait enfin compris que quelque chose n'allait vraiment pas. Je remercie le Ciel qu'il n'ait jamais apprécié cette femme que je ne nommerai même pas. Au bout de trois jours à dormir sur son canapé, il finit par me renverser une bassine d'eau en plein visage alors que j'étais enfin

arrivé dans les bras de Morphée. Mon nombre d'heures de sommeil en ces trois jours se comptait sur les doigts d'une main. Réveillé si brusquement, j'eus envie dans un premier temps de lui en foutre une. Mais il était assis, là, devant moi, sur la table basse empoussiérée des cendres des bonnes dizaines de clopes que j'avais tuées la veille. Avec un regard à la fois confiant et énervé, il me dit :

« Je t'aime mon pote et c'est justement pour ça que tu vas devoir rentrer chez toi et t'imposer ! Tu lui donnes une heure ! Une heure pour qu'elle rassemble ses affaires, s'en aille de chez toi et te laisse enfin vivre ta vie. »

Il savait que cette discussion, j'avais déjà tenté de l'avoir à de nombreuses reprises. Sans succès puisqu'elle en rigolait, se refusant à partir de l'appartement, mon appartement. Tout était à mon nom mais selon elle, ce n'était plus chez moi. Les règles avaient changé et elle me disait sans cesse que je n'arriverais pas à vivre sans elle, que c'était pour m'aider qu'elle voulait bien se forcer à rester. J'en perdais la tête. Mais ce jour-là, je mis cette fameuse carapace sur

mon cœur et sur les conseils avisés de Nino, d'un ton net, claire et précis, mis fin à notre relation pour de bon. Je n'en étais pas fier pour autant, mais soulagé oui. Soulagé je l'étais, enfin !

C'était donc avec un air de je-m'en-foutisme total, mal rasé, la chemise froissée, les yeux fardés du petit joint que je venais de m'enfiler au coin de la rue, que j'entrais dans ce bar : Le Long Beach. Un des seuls bars de toute la corniche de Marseille, non loin de la Pointe Rouge, où l'on pouvait rencontrer des gens de tout horizon, de toutes les classes, de tout âge. C'était un lieu quasi unique dans cette ville où la pluralité des cultures me rappelait mon île mais où les gens vivaient de façon sectorisée. On se croise, mais on ne se mélange pas, c'est un concept toujours flou pour moi jusqu'à aujourd'hui. Accosté au bar, j'aperçus mon tchatteur préféré entouré de cinq filles toutes aussi belles les unes que les autres.

– Hey Lucio ! L'homme de la soirée !

– Comment tu vas Nino ? Bien entouré dans ton Colisée ?

Il me lança son petit clin d'œil que je connais par cœur puis me lâcha à l'oreille en me serrant fort dans ses bras :

– Ce soir, le gladiateur c'est toi Lucio... Celle en robe noire, celle en robe noire mon pote...

J'avais ma mine des mauvais soirs mais je m'efforçais de faire ressortir mon côté bon vivant. Le petit joint et les cocktails m'avaient bien aidé à me débrider. Au bout d'une demi-heure, me voilà déjà sur la petite piste du Long Beach à me trémousser façon « mec des îles », bien décidé à montrer tous mes talents de danseur du samedi soir. Hélène, la fille à la robe noire un peu trop moulante à mon goût était belle, très belle même, mais... je n'accrochais pas. J'avais senti dans ses regards insistants que je lui plaisais, probablement. Mais tout d'un coup, j'attrapai la main de Nino pour l'envoyer dans ses bras. J'avais besoin d'un verre, j'avais besoin d'être seul.

Accosté au bar, mon billet à la main comme pour espérer être servi rapidement, j'avais le sentiment d'attendre une plombe. Ma technique de pêche pour attirer le serveur ne marchait visiblement pas du tout puisqu'il